

---

## Les journaux, des manuscrits uniques

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9152>

DOI : 10.4000/monderusse.9152

ISSN : 1777-5388

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 67-67

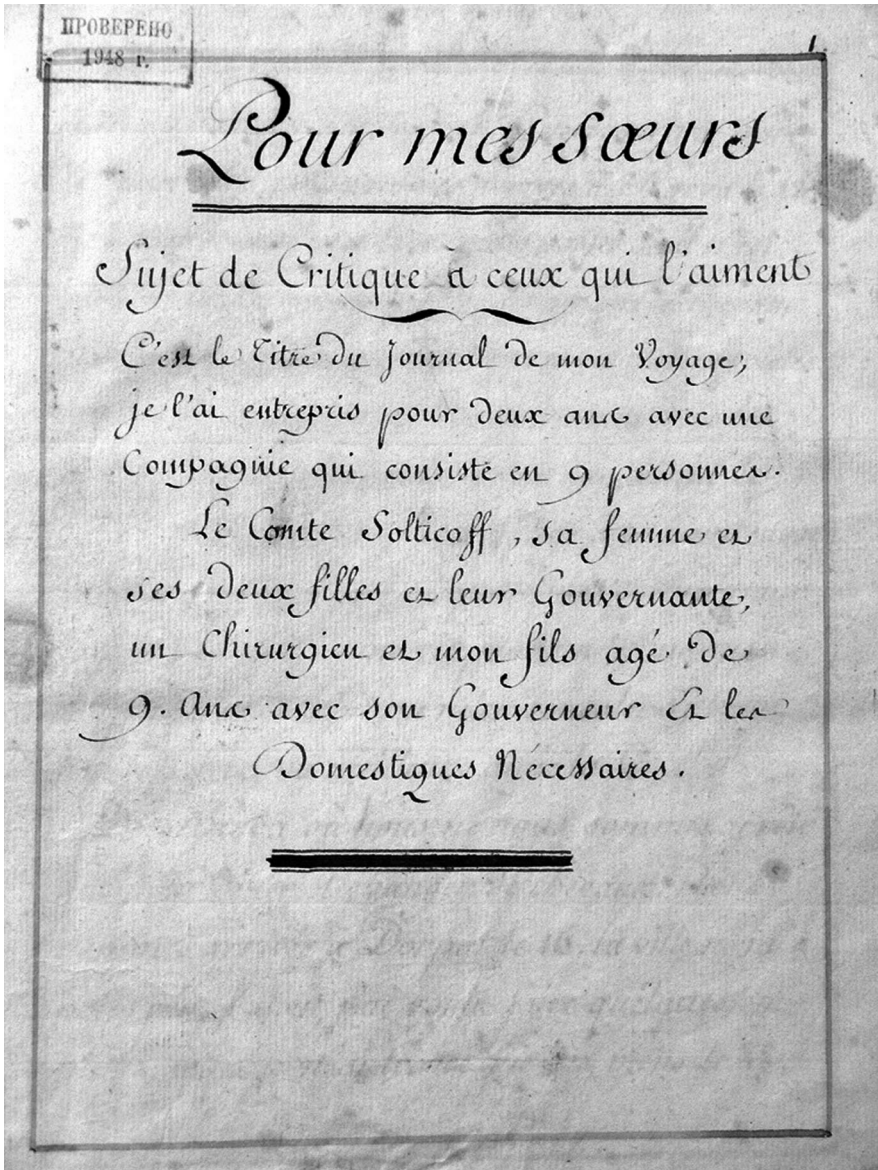
ISBN : 978-2-7132-2259-7

ISSN : 1252-6576

**Référence électronique**

« Les journaux, des manuscrits uniques », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/1 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, Consulté le 24 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9152>

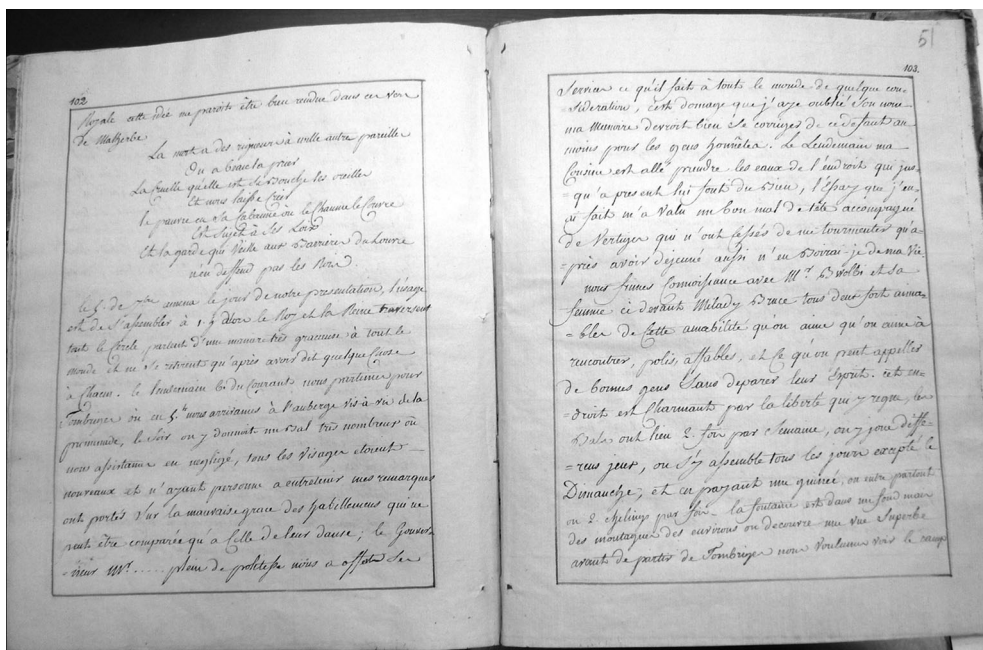
---



**Fig. 1** – Baronne Natal'ja Mihajlovna Stroganova.

Incipit du *Journal* du 17 juillet 1780 au 30 juillet 1782, copie de main inconnue.  
Bibliothèque de l'université d'État de Tomsk, Département des manuscrits et livres rares.

Il s'agit du plus ancien des journaux russes féminins rédigés en français  
que nous avons pu répertorier. A-t-il été recopié à partir de notes de voyage,  
ou parce que l'écriture de la baronne était illisible ?



**Fig. 2** – Baronne Natal'ja Mihajlovna Stroganova. P. 102-103 (f°50v-51)  
du Journal du 17 juillet 1780 au 30 juillet 1782, copie de main inconnue.

Bibliothèque de l'université d'État de Tomsk, Département des manuscrits et livres rares.  
Marge encadrant le texte dessinée à l'encre rouge.

un minute dans votre antichambre <sup>année 1784</sup> les premiers soupers <sup>6</sup> donner les  
laquais des postiches neant point la permission d'être p<sup>er</sup> servir  
leur maîtres puisque ce son les laquais de la Pape qui vous servir  
il y a un usage après mes quins c'est après vous être levé de table  
quand il vous tendre à vous s'écarter la bouche de lui qu'il s'écarter avec  
aboyer une pièce de 6 franc en mains ce qui ne doit être  
après de personne cette mesquinerie pourtant ne ce pratique pas à  
disposer chez la Pape de Lamballe, mais chez toutes les autres  
l'usage est introduit.

Nous recevons la nouvelle à Paris que la grande Duchesse de  
Rupin est arrivée dans Princesse le 12: Décembre de l'année  
de cette année 1784: qui son nomme Elène —

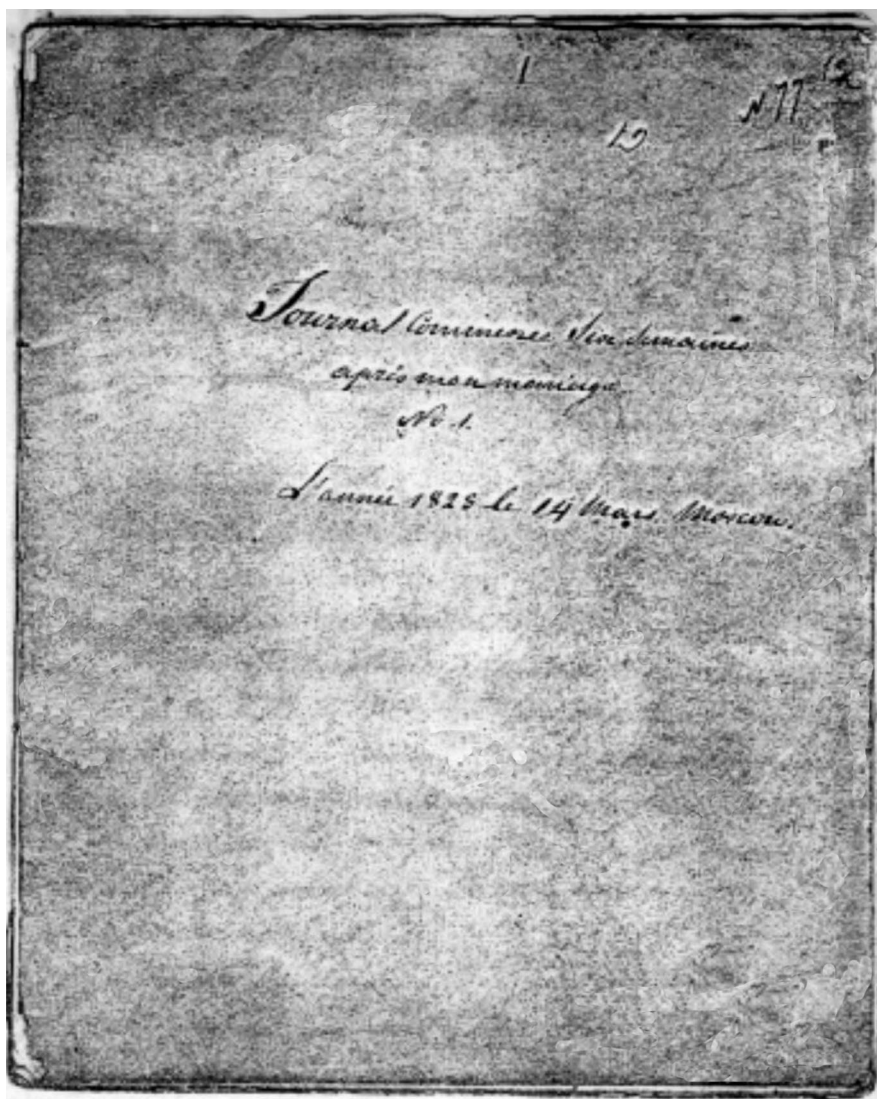
Le 27: mars de cette année 1785 le jour du Pape selon le  
nouveau stit la Reine de France accoucha à 7 heures  
à 7: heures de l'après midi d'un Prince qui son nomme  
Louis Charles Duc de Normandie, à 10: heures de l'après midi on  
annonça cette nouvelle à Paris par les décharges de Canon  
des Invalides et de la Bastille, le lendemain matin après  
que le soir on retentait les mêmes décharges de Canon  
et la ville fut illuminée on décora les édifices publics  
et les Hôtels avec des lampes.

Le lendemain qui étoit le 1: d'après le Roi est arrivé à  
6: de l'après midi avec son cortège à Paris accompagné de tous les  
grands de la Cour pour se rendre à Notre Dame qui est la  
cathédrale, p<sup>er</sup> après à un tokeon toutes les rues par les quilles  
il a passé et bordé les gardes françaises et les gardes suisses  
pendant tous le chemin on jectoit au peuple de l'argent, ce  
que je crois à occasionner plusieurs membres de ce peuple car le  
peuple se jectoit sans ménagement la seule chose, à ce cortège  
qui étoit beau et voir c'est la foule innombrable de monde  
qu'il y avoit on ne sauroit dire la foule qu'il y avoit  
dans toute les rues, les équipages dans le quille le Roi  
font ses entrées ainsi que ceux de sa suite sont de 6: places  
qui son distribués de façon qu'il y en a 2: au fond et vis à vis  
de 1: à chaque postière ce qui rend ces carrosses extrêmement  
grand et on donne aucune place, elle sont bien riches  
de beaucoup de dorure, mais aucun goût à l'égard des chaises  
les attelages sont beaux sur tout celui du Roi, qui avec cela  
est ornée de grande parache ce qui donne un air très  
majestueux, de l'après midi toute la ville en y en a fait il en  
= ne il y avoit des Hôtels qui étoit avec beaucoup de  
goût, dans différents parties de la ville on avoit éclairé  
les orquestres on il y avoit des musiciens qui jouaient  
et dans plusieurs endroits on distribuait des pains

Fig. 3 – Princesse Natal'ja Petrovna Golicyna, Remarques sur mes voyages, autographe, 1783-1790, RGB, f. 64, carton 113, d. 1, l. 64.

Le français de la princesse est fortement oralisé,  
et ne se comprend souvent qu'en lisant le texte à haute voix.





**Fig. 4** – Princesse Elizaveta Aleksandrovna Šakhovskaja, née Muhanova. Page de titre de son *Journal commencé six semaines après son mariage*. GARF, f. 1738, op. 1, n° 8, l. 1. Durant la longue période des fiançailles, Elizaveta a rédigé plusieurs journaux consacrés, et dédié, à son futur époux. Celui-ci, entrepris peu après le mariage, relate son tout récent bonheur, mais aussi quelques inquiétudes...





Le 12 Mars 1729 Vendredi.  
La journée de lundi s'est passée fort tranquillement,  
le matin j'ai eu des maux de tête et le soir j'ai eu des  
à la maison, mardi nous voulions aller à la messe  
au des mon Pucier, Sophie envoya même deux  
des chevaux, nous devions partir à cinq heures, mais  
pendant que j'étais couché le matin mon bien si  
me s'en arriva, nous étions si heureux et contents  
de le revoir, ce qui m'a fait beaucoup de plaisir,  
l'entendre voir comme Sophie s'est toujours toule  
sont plusieurs fois à pied. L'après midi de la joie que  
dant la matinée j'ai vu que j'ai fait des nouvelles  
chez Sophie s'est à dire j'ai vu par appui, mais après  
le dîner j'ai préparé mes leçons pour le matin  
francais. Le vent a changé et le soir nous alla-  
mes apprendre à dîner. Les Pucier, s'est si  
désagréable que le matin vent si fort, a soufflé  
belles et chaudes. Jeudi matin le matin nous a  
été, et le reste de la journée nous j'ai eu à côté de  
mes chers parents, et j'ai préparé mes leçons, j'ai  
mis tout le après dîner j'ai été avec mes parents  
avec mes bonnes sœurs, j'ai été si contentes qu'elles  
demeurent avec nous. Je me suis amusé en dis-  
sant que lundi nous sommes restés à la maison,  
car le matin nous avons été au comte patiot.

**Fig. 6** – Princesse Natal'ja Valentinovna Šahovskaja (1825-1847), *Journal* du 20 décembre 1838 au 23 août 1840, autographe. IRLI, f. 334, d. 977, l. 53.

Elle est la fille d'Elizaveta Aleksandrovna Šahovskaja, née Muhanova, et de Valentin Mihajlovic Šahovskoj. Trois journaux de sa main sont conservés, l'un à Moscou, les deux autres à Saint-Petersbourg.

Ce journal est rédigé à l'âge de 13 ans, à l'occasion d'un voyage en Europe.

2

à moi-même Ce 29 août 1841 Paris Hôtel du Helder  
Vendredi Me voilà une seconde fois aux pays étrangers, j'en suis  
contente et fâchée en même temps, contente car j'ai désiré  
revenir à Paris et aller en Italie et fâchée par ce que j'  
m'amusais au delà de l'expression et elle étant en fa-  
mille ne quittant pas ma chère Mathilde, tandis que mon  
tante cette chère Cousine est restée en Russie j'ai l'obligé  
de la quitter c'est bien triste, franchement parlant j'aurais  
mieux aimé passer tout l'été comme nous l'avons commencé  
car qu'est ce qui peut se comparer au bonheur de vivre  
avec les personnes qu'on aime tandis qu'à présent qu'on se  
partie de nous est ici et l'autre est là, j'ai regretté  
tout cela, bonne Mathilde à laquelle j'ai été si  
très beaucoup attachée ces derniers temps, combien saurais-  
rais-je pas été heureuse si elle était ici avec nous  
pourquoi la séparation des êtres qu'on aime est-elle si cruelle  
de parler des pays étrangers j'en veux dire qu'après avoir de la  
manière dont nous avons passé le mois de juin et le commen-  
cement de juillet à la campagne de mon Oncle Alexan-  
dre Douvouréiev (Aremouchko), nous sommes arrivés à Moscou  
à la fin du mois de Mai, la jouissance d'être à la cam-  
pagnette et de me bien porter a été bien grande, cher moi,  
quelle différence avec l'état pendant lequel j'ai été  
malade, je suis reconnaissante au Seigneur de ce qu'il m'a  
accordé une si bonne santé j'en profite comme je peux  
maintenant, j'aurais plaisir à voir que ce soit si profitable si... mais  
à quoi bon d'ici j'ai du mal d'autres personnes que de moi  
à l'hiver qui est destiné qu'à recevoir mes parents à moi j'  
reviens donc à notre séjour de la campagne, où j'ai jadis en

**Fig. 7** – Princesse Natalija Valentinovna Šahovskaja, *Journal* du 20/8 août 1841 au 29/17 août 1842, autographe. RGALI, f. 1337, op. 1, d. 292, l. 2. Ce deuxième journal, entrepris à l'âge de 15 ans, relate le second séjour en Europe. Comme l'illustration suivante – journal « parallèle » de sa cousine germaine Praskov'ja Mihajlovna Golynskaja, il présente les caractéristiques graphiques et spatiales du journal de voyage : soulignements des toponymes et anthroponymes, indications-repères en marge.



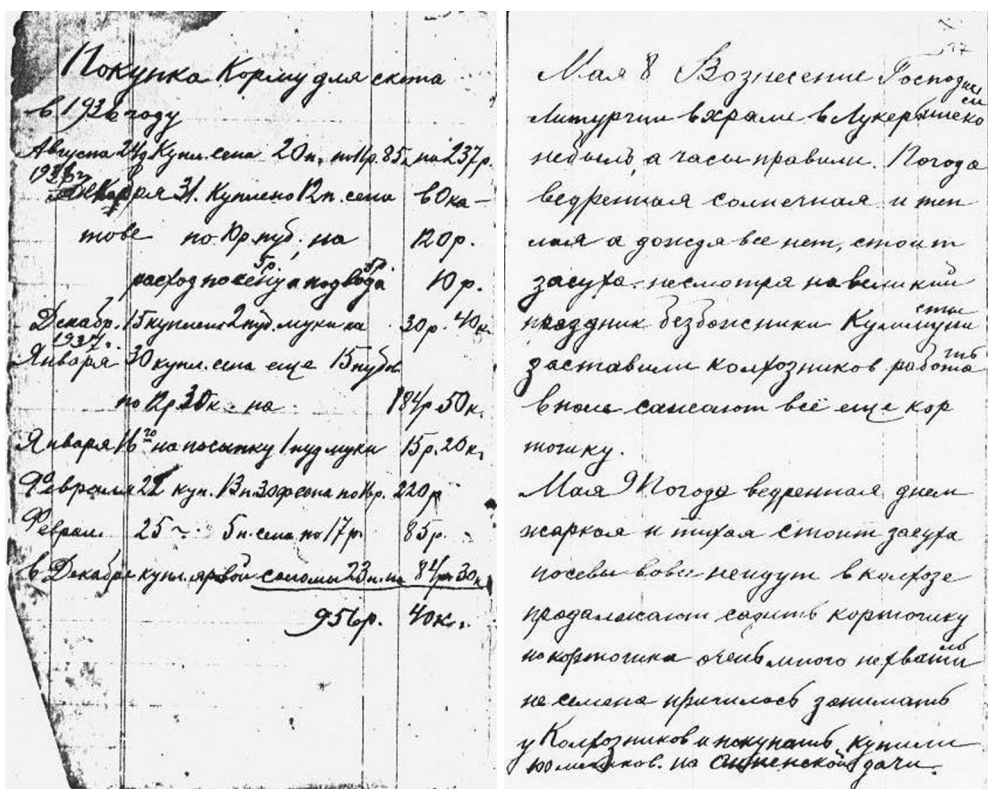


Recevoir quelques provisions de Gaca-Guy, qui j'aurais pu  
m'enquies de sa vie de l'air, et qui, si ce n'est pas un homme  
à sa place, et qui n'est pas un homme à sa place, et qui  
quelque soit mon journal, je ne puis pas en dire rien. Il faut  
qu'il ne soit pas de la même manière, et que je ne sois pas  
de la même manière, et que je ne sois pas de la même manière.  
Je ne puis pas en dire rien, et je ne puis pas en dire rien.  
Je ne puis pas en dire rien, et je ne puis pas en dire rien.

Proone, C. 26. mai: Judo, 1949

[illegible][illegible]

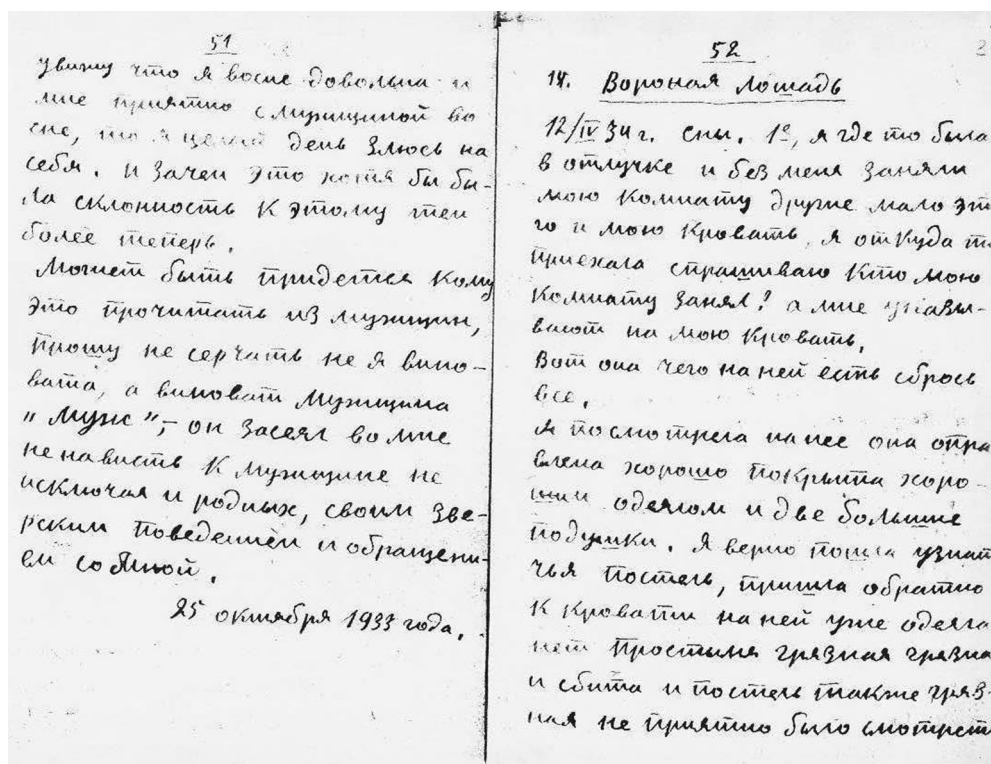
**Fig. 9** – Sof’ja Aleksandrovna Murav’eva, *Journal - Mai 1842*, autographe, rédigé à Rome du 17 au 31 mai 1842. RGB, f. 336/2, carton 78, d. 3, l. 30v°-31. Sof’ja est une autre des cousines qui participent au même voyage en France et en Italie. Il s’agit d’un carnet de petit format, où il est principalement question de ses tourments liés à une mystérieuse « faute ».



**Fig. 10** – Il y a celles du paysan lettré, Ignatij Frolov : rapide et comme fonctionnelle, en habit de tous les jours quand il faut noter les dépenses pour le bétail ; soignée, comme si elle devait mettre ses habits du dimanche pour poser les majuscules d'importance : que ce soit le Jour du Seigneur, la Pomme de Terre, ou le Temps qu'il fait.

Ces majuscules disent un rapport au monde : Dieu, qui a créé la Nature, ne les « ordonne »-t-il pas ?  
(Section des manuscrits de la bibliothèque Lenin de Moscou, f. 2418, n. 1283, ed. hr. 13)





**Fig. 11** – Il y a celle de A.G. Korevanova, membre de l'Union des écrivains de l'Oural, ex-ouvrière : toujours égale mais comme haletante : on ne sait si sa *scriptio continua* souvent ignorante de la ponctuation témoigne d'une oralité pas entièrement battue en brèche par un apprentissage tout neuf de l'écrit ou d'un désir fébrile de ne pas perdre, par exemple, le goût, le bonheur nostalgiques de la miche de pain blanc dévorée en rêve ou du baiser si doux déposé par un mari de rêve... Car A.G. Korevanova. consigne, date, numérote et titre ses songes comme autant de petites nouvelles. Et ces petites nouvelles brouillent, parfois de façon saisissante, la frontière entre rêve et réalité : ô l'angoisse de la mort pressentie de Gorkij... en avril 1936 ! (Journal recueilli dans le cadre de la recherche « Journaux intimes et Terreur »)

[illegible]

**Fig. 12a** – Il y a celle d’Andrej Aržilovskij, tout juste libéré du camp, qui dit l’espoir de devenir invisible aux yeux des « organes ». Mais il a aussi celle de l’Inquisiteur, sèche, raide et violente, sans pleins et déliés : elle se contente *a posteriori* de souligner – les propos délictueux.

[illegible]

**Fig. 12b** – L’espoir, on l’aura compris, sera fusillé. Sept jours après que l’auteur eût apposé ces lignes, sans doute *dictées* : « Ce Journal m’a été confisqué au cours d’une perquisition #il contient quarante pages (40 p.). Aržilovskij. Le 29/VIII-37 ». (Archives d’État de Sverdlovsk, f. 1545, op. 10, d. 100)



[illegible]

**Fig. 13** – Il y a celle de Nikolaj Žuravlev, archiviste en chef, qui, en inaugurant son Journal ne craint pas les ratures : sa vie consignée ne sera au demeurant que « ratures ». À l'inverse des intentions affichées de ne pas laisser libre plume à ses états d'âme, le livre de compte « détourné » (pénurie de papier oblige) nous dira essentiellement l'attente de sa femme, volage, qui ne rentrera pas dormir ; l'attente de voir publiés des articles qui ne le seront jamais ; l'attente d'être réintégré au sein du Parti. (Archives d'État de Tver', f. R-452)